

French Translation Exam Fall 2013

***L'esprit français*, André Siegfried 1950**

L'esprit français révèle immédiatement, quand on le considère, deux tendances contradictoires.

Il y a d'abord une tendance pratique et même terre à terre qui s'exprime surtout dans le tempérament et le comportement traditionnel du paysan. L'origine en est, je crois principalement celtique, car le Celte, même erratique, poète ou fantaisiste, est attaché à la famille, au sol, à tout ce qui l'enracine dans son milieu...

Comme chef de sa famille, comme membre de cette famille ou comme individu, le Français témoigne d'un sens étroit de l'intérêt matériel, d'un goût presque passionné pour la propriété individuelle.

Dans les affaires, c'est un être de bon sens, qui a le pied sur la terre. Les affaires des Français sont en général bien gérées, du moins quand guerres et catastrophes ne fondent pas sur eux. Ils n'aiment pas devoir de l'argent, leur budget est en équilibre. Cette sagesse, cet esprit d'épargne, qui frappe l'étranger, sont susceptibles du reste de devenir étroitesse, provincialisme et même, à un certain degré, matérialisme...

Ce n'est là toutefois, qu'un aspect de notre caractère, qui contredit une tendance non moins évidente, vers l'universalisme, l'idéalisme et le désintéressement. Nous dépassons l'étroitesse nationaliste ou ethnique, pour nous élever à une notion, proprement humaniste, de l'homme, et c'est par là que notre capacité de rayonnement, notre faculté de libérer les esprits, d'ouvrir les fenêtres apparaissent vraiment incomparables.

***L'étranger*, Albert Camus 1955**

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit: "Ce n'est pas de ma faute." Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: "On n'a qu'une mère". Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.